

Aujourd'hui, nous sommes le mardi 14 juillet.

Voilà que je prends un moment de recueillement avec mon Dieu, je me présente à Lui avec tout ce que je suis. En France, le 14 juillet est la fête nationale qui célèbre la lutte pour la liberté. Je demande au Seigneur la grâce de la liberté intérieure, celle qui défie toute peur.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen

Nous écoutons le chant "En toi, j'ai trouvé" interprété par l'ensemble saint Jean.

R/ En toi j'ai trouvé l'amour que je cherchais.
Et plus encore, plus que je n'aurais imaginé
Tu es mon Dieu, tu es ma Vie,
Mon Seigneur et mon Dieu,
Mon Seigneur et mon Dieu (bis)

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 7 du livre d'Isaïe.

Au temps d'Acaz, roi de Juda, Recine, roi d'Aram, et Pékah, fils de Remalyahou, roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour l'attaquer, mais ils ne purent lui donner l'assaut. On informa la maison de David que les Araméens avaient pris position en Éphraïm. Alors le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent. Le Seigneur dit alors à Isaïe : « Avec ton fils Shear-Yashoub (c'est-à-dire : "Un-reste-reviendra"), va trouver Acaz, au bout du canal du réservoir supérieur, sur la route du Champ-du-Foulon. Tu lui diras : "Garde ton calme, ne crains pas, ne va pas perdre cœur devant ces deux bouts de tisons fumants, à cause de la colère brûlante du roi d'Aram et du roi d'Israël, Oui, Aram a décidé ta perte, en accord avec Éphraïm et son roi. Ils se sont dit : Marchons contre le royaume de Juda, pour l'intimider, et nous le forcerons à se rendre ; alors, nous lui imposerons comme roi le fils de Tabéel. Ainsi parle le Seigneur Dieu : Cela ne durera pas, ne sera pas, que la capitale d'Aram soit Damas, et Recine, le chef de Damas, que la capitale d'Éphraïm soit Samarie, et le fils de Remalyahou, chef de Samarie. - Dans soixante-cinq ans, Éphraïm, écrasé, cessera d'être un peuple. Mais vous, si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir." »

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. « Le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent. » Je laisse cette image résonner. Je fais mémoire d'une situation concrète où la peur m'a saisi — ou m'ébranle encore aujourd'hui.
2. « Garde ton calme, ne crains pas, ne va pas perdre cœur », dit le Seigneur à Isaïe. Ces mots sont adressés à un roi qui tremble. Y a-t-il quelqu'un dans ma vie à qui je pourrais porter une telle parole aujourd'hui ? Ou quelqu'un qui me la porte ?
3. « Si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir », dit le prophète. La foi n'est pas une idée abstraite — c'est ce qui permet de tenir debout. Dans quelle situation de ma vie est-ce que j'ai besoin

de cette foi-là, maintenant ?

J'écoute de nouveau ce récit. Je peux me glisser dans la scène — peut-être comme Shear-Yashoub, l'enfant du prophète, présent en silence.

Au terme de ce temps de prière, je m'adresse au Seigneur pour lui parler de ce qui s'est joué en moi à l'écoute de sa Parole. Je peux ainsi lui dire comment ma mémoire, mon intelligence et mon cœur ont été réveillés.

Par son roi, le prophète parle au cœur du peuple : je termine ce temps de prière par un Notre Père qui me resitue dans le peuple de Dieu :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen